De mon chagrin

Dominic Kerriou



Juin 2023

Un temps confisqué, suspendu, confinement oblige. Une plume trempée dans l'encrier fait s'envoler poétiquement des mots qui se posent sur des portées musicales de guitare. Ainsi naissent les chansons. Alors, mon ami Dominique Fouillard se transforme en Jean-Paul Gaultier pour les habiller d'arrangements de haute volée. Deux textes sensibles d'un autre ami, Roméo Chevron, viennent s'ajouter à l'ensemble qui compte dix-neuf titres enregistrés sur une clé USB, elle-même enchâssée dans un petit coffret de bois blanc, habillé avec style par un autre ami, Philippe Auger. Une rencontre opportune, celle du peintre Pierre Quentel qui vient illuminer et illustrer les chansons de son art lumineux et coloré. Et voilà une histoire d'amis qui donnent naissance à un beau projet d'album-exposition mis en valeur grâce à l'accueil de l'Espace du Roudour. Bonne visite et bonne écoute durant l'été 2023 !

Dominic Kerriou

De mon chagrin

Paroles, musiques et chant Dominic Kerriou
(sauf Préquelle et Capharnaüm, paroles signées Roméo)
Arrangements : Dominique Fouillard

1 - De mon chagrin
2 - On était deux
3 - Tu t'en vas
4 - Petite pluie
5 - Si y'a pas d'age
6 - Et si je te prenais la main
7 - Le sablier de sa vie
8 - A-B-U-S-E-E
9 - Valse pour Marilyne
10 - Une lettre
11 - Automne Hiver
12 - Le danaé
13 - L'élu de ton âme
14 - Bretagne
15 - Que pourra advienne
16 - Ces choses simples
17 - Ty Doudou Dap
18 - Préquelle
19 - Capharnaüm

Dominic.kerriou @wanadoo.fr

De mon chagrin

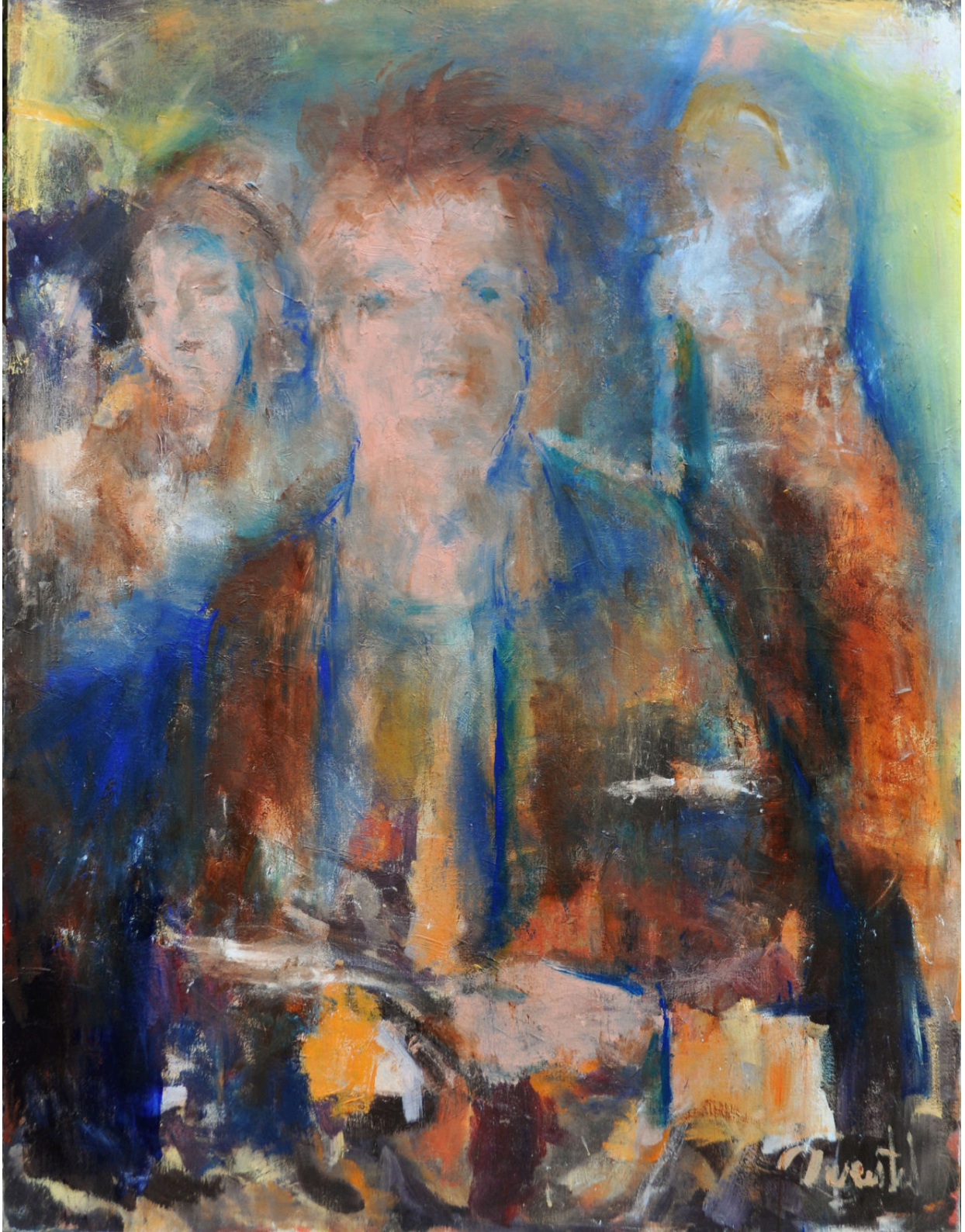
On passe sa vie à s'apprendre, sans doute
on ne se connaît pas assez
J'ai passé mon temps à t'attendre, à te chercher
mais sans jamais te trouver
L'un et l'autre en manque de tendre, on cache pourtant
si bien nos émotions
Se parler ? Oui, mais sans se comprendre et pourtant
nos âmes sont au diapason

Refain :
Du bout des lèvres je te parle tout doucement, du bout
du cœur, je le fais pareillement, rien ne semble te toucher,
rien ne t'atteint, alors je reste enfermé dans le fortin...
de mon chagrin... De mon chagrin.

On ne peut pas forcer quelqu'un à aimer, la magie
s'opère ou ne s'opère pas
Moi j'avoue n'avoir jamais su "Désaimer" quand j'aime
c'est pour longtemps et c'est comme ça
Les années passent et l'on se dit tout bas, qu'on a perdu
sa vie et perdu son temps
Qu'on n'trouve pas sa place ici-bas ni en soi, marche
après marche on tombe vers le néant

Au refrain.

Tous mes amours se sont perdues dans le vent après
chaque coup de poignard dans le coeur
Mais je sais qu'en matière de sentiment on ne grandit
jamais que de ses erreurs
On peut mourir de tout et même d'amour mais encore
faut-il savoir partir à l'heure
Un corbillard ne fait jamais demi-tour et de penser le
contraire est une erreur



On était deux

Je me souviens de ces jours qu'on disait heureux
Et qu'on vivait ensemble les yeux dans les yeux
Notre réel avait les couleurs de nos rêves
Il nous fallait les vivre sans peur et sans trêve

On n'attendait jamais pour être heureux
Qu'importait que le ciel soit gris ou bleu
Tout dans la vie nous semblait merveilleux
On était jeunes et beaux, on était deux

Au matin quand on venait de se réveiller
On se plongeait dans la touffeur d'un oreiller
En se chatouillant et riant comme des gamins
C'était le bon temps mais qui jamais ne revient

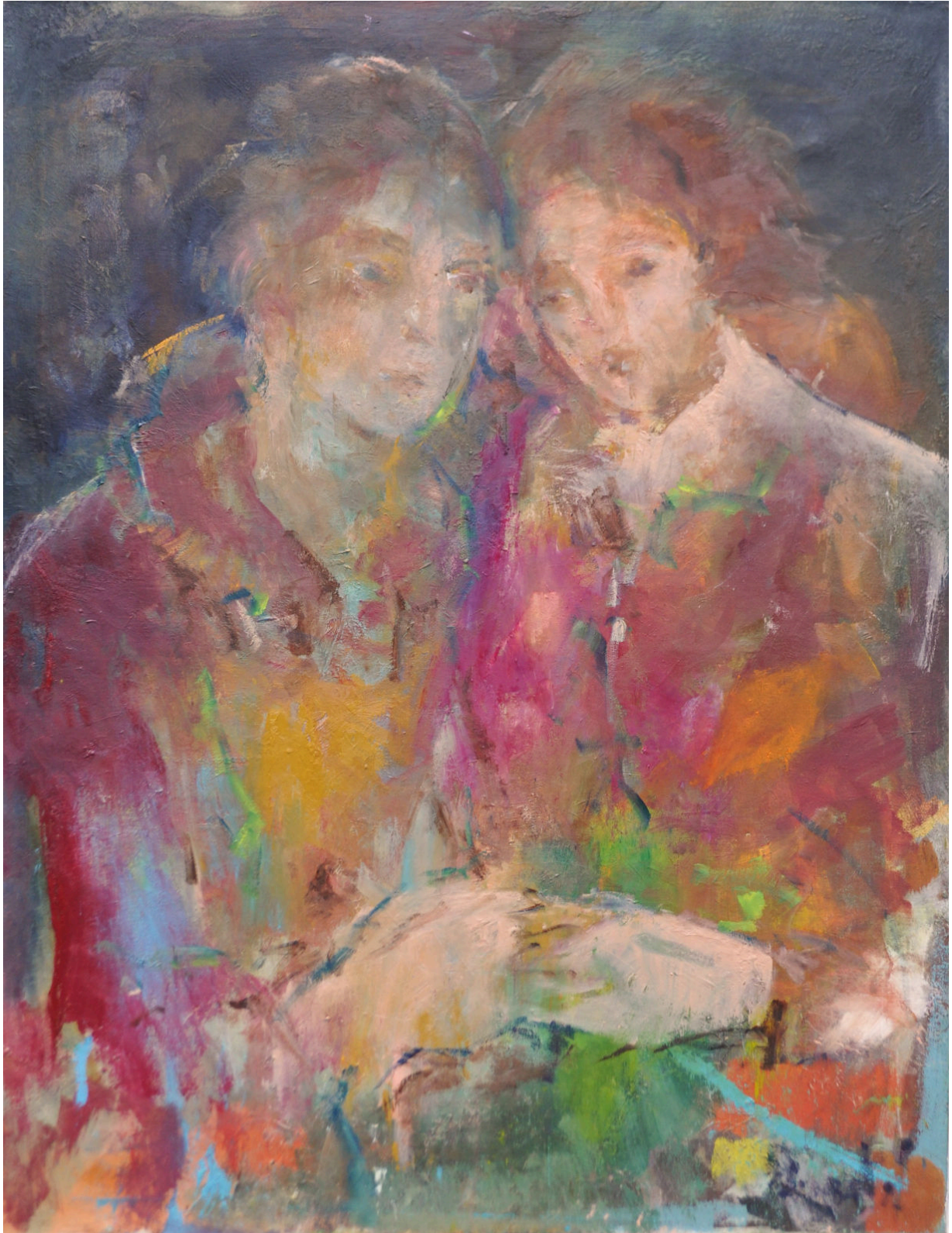
On n'vivait qu'au présent et c'est tant mieux
Qu'importait que le ciel soit gris ou bleu
On n'attendait jamais pour être heureux
On était jeunes et beau, on était deux

J'me souviens de l'enfant terrible et malheureux
Que j'étais parce que terriblement malheureux
Qui vivait déjà reclus dans ses souvenirs
En ayant plus peur de vivre que de mourir

Mais que n'attendais-je pour être heureux
Une éclaircie dans mon ciel plus gris que bleu
Cet enfant si timide, si douceureux
N'attendait qu'une chose : c'est d'être deux

A force de s'effacer on finit par disparaître
Sans jamais avoir bien conjugué le verbe être
Ni avec toi, ni au présent, ni au passé
Je sais qu'on ne peut pas être et avoir été

N'attendons jamais pour être heureux
On s'en fout que le ciel soit gris ou bleu
Car le plus important que l'on soit jeune ou vieux
C'est de ne plus être seul, mais d'être deux



Tu t'en vas

Ton sourire ne me sourit plus
Ton beau regard ne me voit plus
C'est comme si j'étais transparent
Et je disparais de toi lentement

Mon âme gémit doucement
Elle pleure comme une enfant
Abandonnée, toute en haillons
Et comme giflée d'émotions

Refrain : Tu t'en vas
Si loin, trop loin de moi
Qui reste planté là
Comme orphelin de toi

Ton sourire ne me sourit plus
Un autre que moi est venu
Te désétoiler de mon firmament
T'arracher à mes sentiments

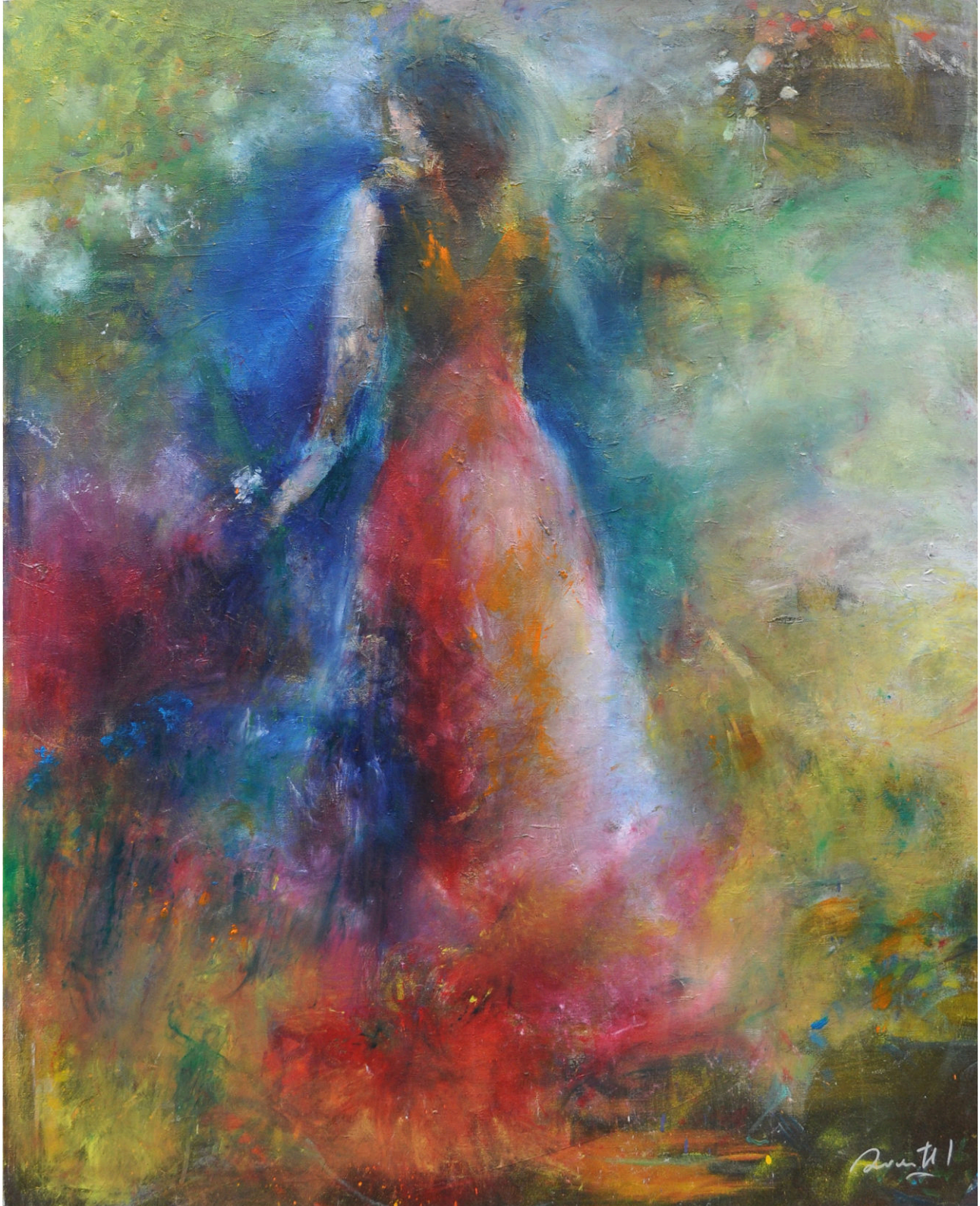
Mais c'est ainsi que va la vie
Avec ses désirs, ses envies
Ses amours qui s'en vont, s'en viennent
Lourdes de tant de chagrins et de peines

(Au refrain)

Ton sourire ne me sourit plus
Tous nos regards se sont perdus
Même ton rire évanescent
N'a plus l'éclat que j'aimais tant

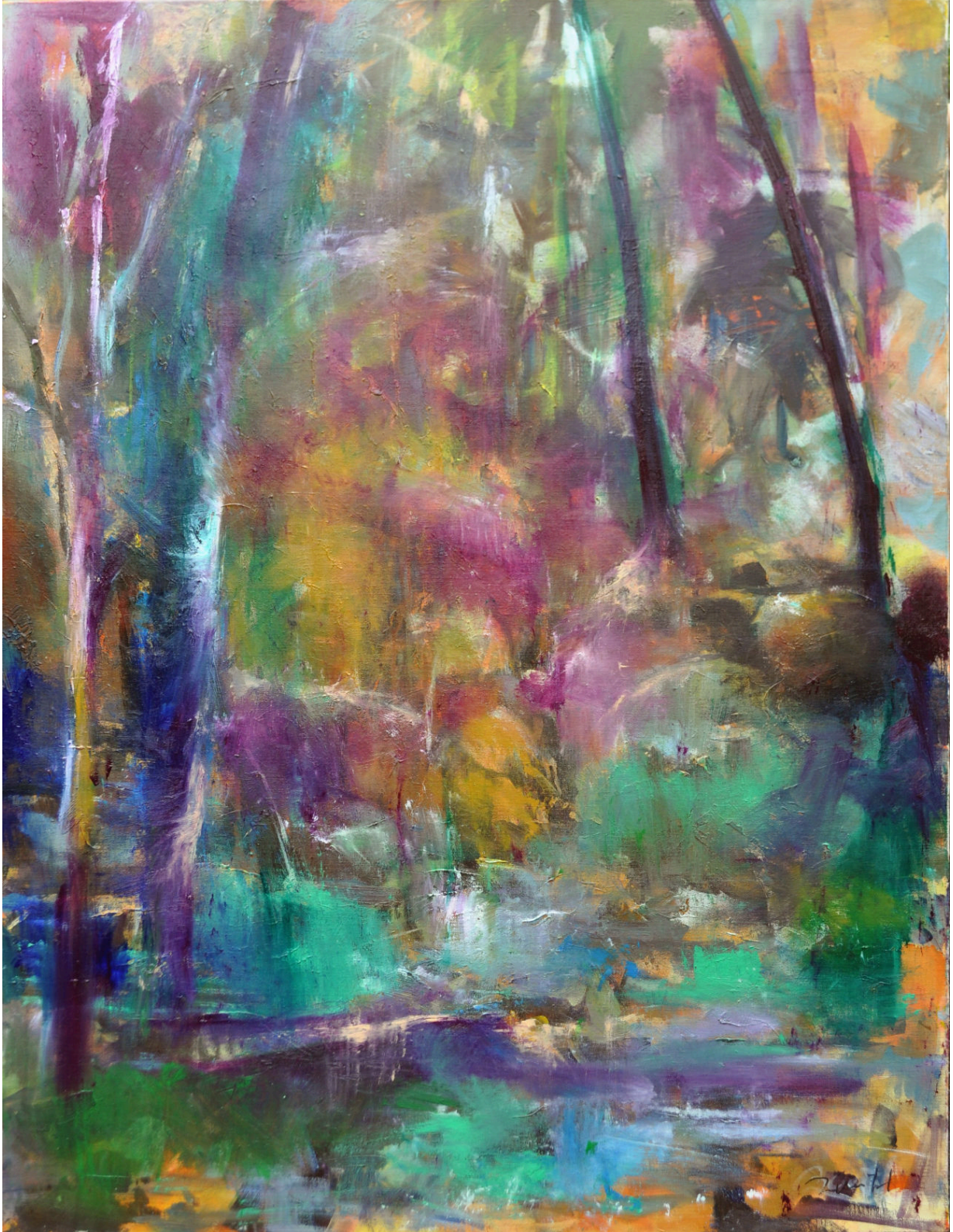
Je t'aimais plus que tu ne penses
Toi qui ne m'aimais pas je pense
Ton indifférence qui dit non
Fait que je t'aime à reculons

(Au refrain)



Petite pluie

(Instrumental)



Si y'a pas d'âge

Si y'a pas d'âge, pas d'âge pour être jeune
Y'a pas d'âge non plus pour devenir vieux
Et que l'on en sourit ou qu'on fasse la gueule
Qu'importe le temps passé pourvu qu'on soit heureux

S'il y a tant et tant de temps à perdre
Il y a aussi des moments précieux à gagner
Tant qu'on prendra le temps de s'allonger dans l'herbe
Les yeux dans les nuages et l'esprit à rêver

Refrain : L'important dans la vie, c'est d'être soi
D'avoir la liberté de faire ses propres choix
Je fais tout ce que j'aime en traçant mon chemin
Si je ne suis pas moi-même alors... Je ne suis rien

Si y'a pas d'âge, pas d'âge pour être seul
Y'a pas d'âge non plus pour être deux
Pour bien vivre sa vie de la naissance au linceul
D'amour ou d'amitié il faut être amoureux

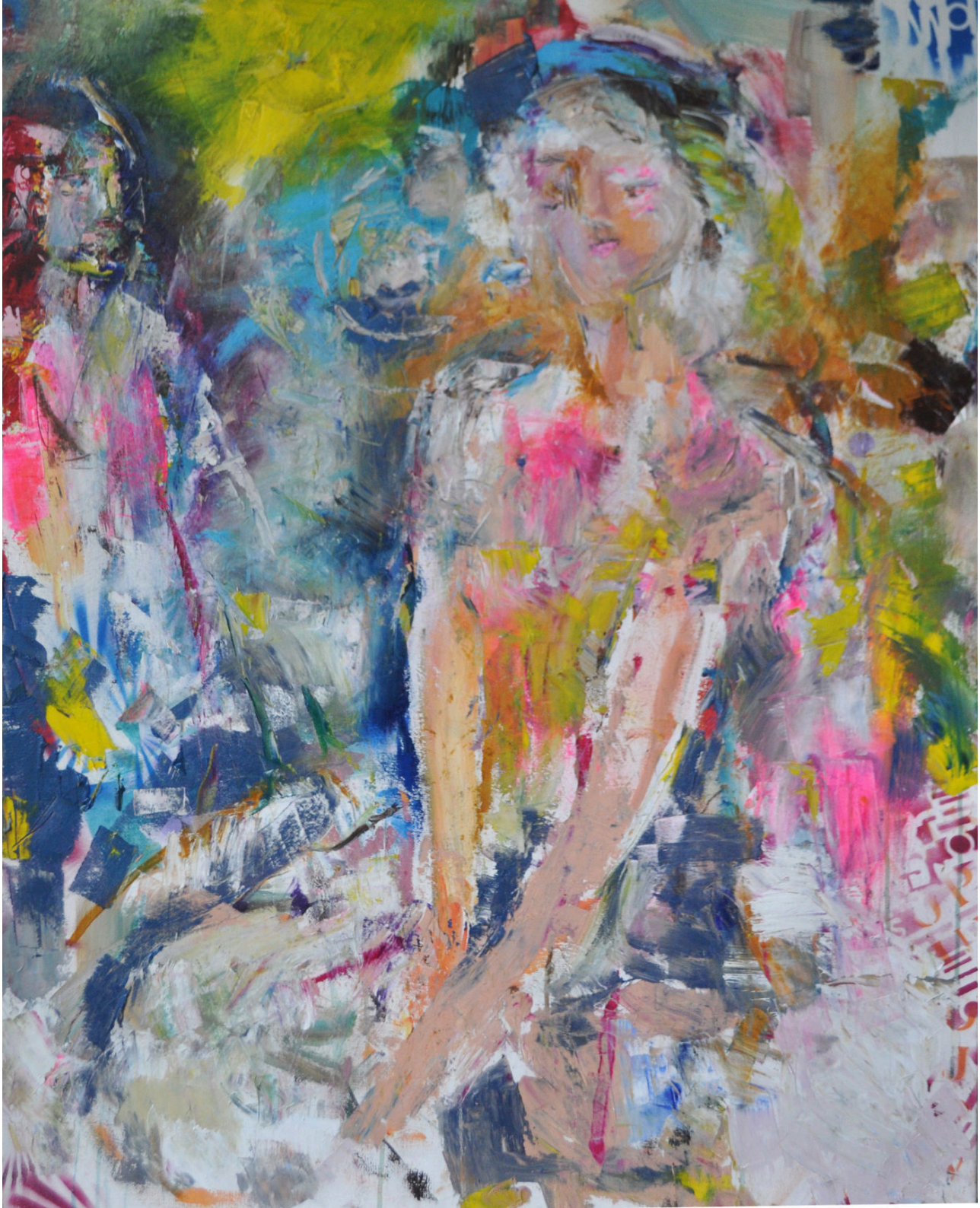
S'il y a tant et tant de coeurs à prendre
Il y a aussi des tombereaux d'amour à verser
Tant qu'on saura garder nos coeurs en mode tendre
Et distiller notre amour aux âmes bien nées

(Au refrain)

Si y'a pas d'âge, pas d'âge pour être heureux
Y'a pas d'âge non plus pour être triste
On peut passer sa vie a être malheureux
A vivre pour soi-même comme en bon égoïste

Et n'avoir plus jamais rien à dire à personne
Plus de sentiments, plus un mot pour l'être aimé
Quand on se met soi-même à l'écart des hommes
Alors les larmes coulent quand les mots sont figés

(Au refrain)



Et si je te prenais la main

Et si je te prenais la main demain
Oserais-tu laisser tes doigts dans les miens
Ou bien refuserais-tu ce geste-là
Alors à chacun ses doigts, chacun chez soi

Je te dévisage et sur ton visage
Je ne lis que l'ombre mouvante d'un nuage
Qui passe et repasse comme une ombre sans fin
Sombre comme le sont les nuages des chagrins

Mais si tu serres ta main dans la mienne
Cela soulagerait sans doute ta peine
On pourrait s'en aller nos âmes flamboyantes
L'amour n'est pas donné, mais à prendre

Et si demain, je te prenais la main
Pour t'emmener vers d'autres lendemains
On partirait main dans la main comme des enfants
En riant et tuant le passé pour le présent

Mais si je prends tendrement ta main demain
Il faudrait me la laisser pour l'éternité au moins
C'est bien le temps qu'il nous faut pour mesurer je crois
Tout cet amour que vraiment j'éprouve pour toi

Et si tu gardes ma main dans la tienne
On pourra s'aimer quoiqu'il advienne
Qu'importe alors si les aiguilles au cadran
Tictaquent, tictaquent et nous cisaillent le temps...



Le sablier de sa vie

C'est fou ce temps qu'on perd, sans jamais y penser
Qu'on passe à ne rien faire et pas même à rêver
C'est fou ce temps gâché, comme si l'on avait
Pour nous l'éternité, bon sang, ça se saurait

Refrain : Plus souvent l'on devrait, se dire que c'est ainsi
On ne retourne jamais, le sablier de sa vie

Comme du sable fin, sable fin aux grains d'or
Elle coule entre nos mains cette vie qu'on adore
Trop souvent l'on oublie que chaque grain tombé
Compose notre hallali, fait note sur sa portée

(Au refrain)

Tous ces jours qui s'égrènent au chapelet du temps
Tous ces grains que l'on sème aux quatre coins des vents
Ces moissons qu'on espère fertiles à chaque fois
Tout ça n'est qu'éphémère mais on n'y pense pas

(Au refrain)

Aux aiguilles des cadrans se tricotent nos vies
Avec le fil du temps et quatre brins d'ennui
Pensons de chaque seconde, que chacune d'entre elles
Est unique en ce monde et profitons bien d'elle

(Au refrain)



A-B-U-S-E-E

Fragile, je te sens de plus en plus fragile
Plus ça va moins ta vie est facile et subtile
Dormir, tu veux dormir pour tout oublier
Tout ce qui dans ton passé s'est passé et qui t'as blessée

Refrain : Un mot résonne sans cesse en toi
Un de ces mots qu'on ne prononce pas
Qu'on peut tout juste épeler au mieux
A-B-U-S-E-E.... A-B-U-S-E-E

Tu n'es, plus de toi que ce qu'il en reste
Brisée anéantie par les gestes, de l'inceste
Hélas, malgré la fuite du temps qui passe
Jamais de nos blessures d'enfance il n'efface, les traces

(Au refrain)

On peut, toujours parler de résilience
Mais quand quelqu'un a saccagé votre enfance...Défiance
On porte, le secret, la honte et le silence
La souffrance face à ses violences... Plus de confiance

(Au refrain)

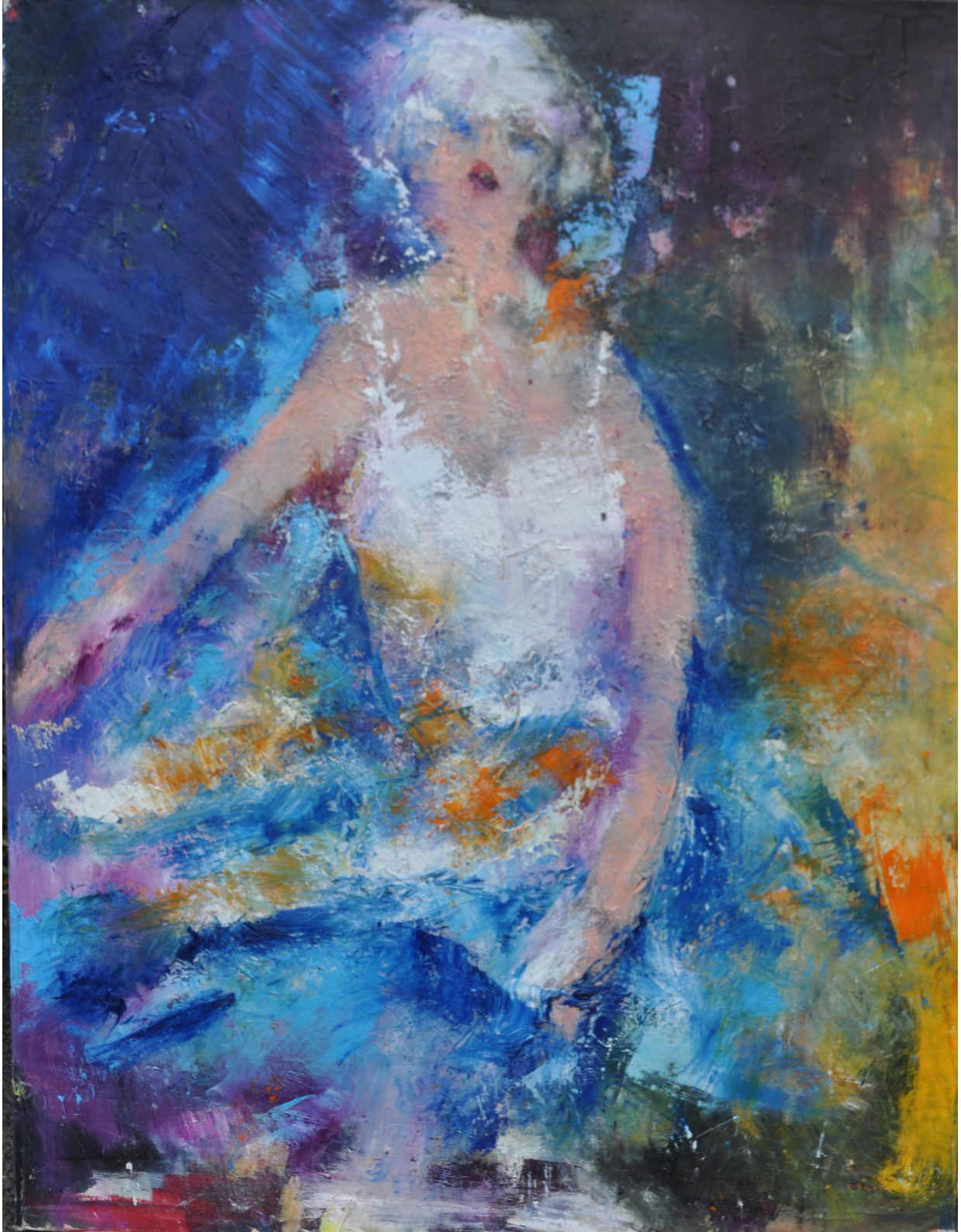
Dans cette vie, qui part à vau-l'eau chaque seconde
Il ne faut plus errer comme une ombre mais être au monde
Il te faut, supprimer les deux F à souffrir
Et reconjuguer le verbe rire, pour ne pas mourir

(Au refrain)



Valse pour Marilyne

(Instrumental)



Une lettre

Ce soir je te fais une lettre, en espérant un jour peut-être
Te dire les mots qui te conviennent, te les écrire pour qu'ils deviennent des serments, tes serments
Des serments des mots de tendresse, de ces mots qu'on n'ose jamais dire
Mais qu'on écrit sans maladresse, sans honte et sans mentir

Refrain : Et je maudis le temps qui nous sépare pour l'instant
Et j'me dis chacun son destin, chacun sa vie on y peut rien
Je crois bien qu'il faut dire "Je t'aime" à tous ceux que l'on aime
Bien avant que le temps nous sépare et qu'il ne soit trop tard

ça m'fait du bien de te dire ces mots, ça fait comme si t'étais pas loin
Dans ma solitude ça me tient chaud, je revois dans tes yeux, comme dans les miens
Les mêmes peurs, les mêmes larmes, les mêmes désirs aussi
Toutes ces choses qui nous désarment pour affronter la vie

(Au refrain)

J'aurais voulu te dire "je t'aime" mais je ne sais pas dire ces choses-là
Il aurait fallut qu'on m'apprenne à parler d'amour, mais voilà
Ce qu'on apprend là-dessus, c'est que dalle, dans les collèges dans les lycées
Et ces sentiments qu'on ravale, ça fait de nous des paumés

Ce soir, je t'ai fait une lettre en espérant qu'un jour, peut-être
Je te dise enfin sans détour, mon amour, mon amour...



Automne Hiver

Des quatre saisons de la vie, les deux premières sont fanées
Qu'importe s'il me reste aujourd'hui, les deux suivantes pour t'aimer
L'été agonise et s'étire, déjà mon printemps oublié
Il nous reste en somme à venir l'automne et l'hiver andante

Belle soit l'arrière saison, que se teintent nos sentiments
D'ocre, jaune, rouge ou marron, ces couleurs fauves du présent

Que nos amours s'éternisent, elles sont de celles qui, jamais
Ne se fanent, ne s'amenuisent, qu'on conjugue au plus-que-parfait
C'est sur ta peau de soie si fine, sur ce velours au goût sucré
Que du bout des doigts je dessine, des entrelacs signes des fées

Notre aventure est comme un conte, que ces dernières auraient souhaité
Une histoire que l'on raconte, aux enfants pour les faire rêver

Une histoire qu'il reste à écrire avec des mots de tous les jours
Ces jours qu'il nous faudra remplir, d'infinie tendresse et d'amour
Puis viendront les frimas de l'hiver qui nous emporteront tous deux
Vers le paradis ou l'enfer, qu'importe si l'on est heureux



Le Danae

Je rêve un jour de t'emmener
Si notre amour pouvait durer
Sur le Danaé
Sur ce bateau qui nous ressemble
Où l'on naviguerait ensemble
Sans jamais s'échouer
Mais notre amour, bel éphémère
Ne vivra pas jusqu'à l'hiver
Mais je t'aime, je t'aime quand même

Refrain : Pourquoi faut-il un jour s'aimer d'amour
Pourquoi faut-il s'aimer à en mourir
Pourquoi faut-il un jour souffrir d'amour
pourquoi ne pas s'aimer tout court

Mon rêve était de t'emmener
Si notre amour avait duré
Sur le Danaé
Sur ce bateau dont je rêvais
Qu'il t'apporte ce qu'il te manquait Pour m'aimer
Mais notre amour bel éphémère
N'a pas vu la fin de l'hiver
Mais je t'aime, je t'aime quand même;

(Au refrain)

Jamais je ne t'emmènerai
pour cette vie dont je rêvais
Sur le Danaé
Et ce bateau que j'aimais tant
Où j'ai brûlé tes dix-huit ans
Va bientôt s'échouer
Mais mon amour était sincère
Tu ne peux pas dire le contraire
Et je t'aime, je t'aime quand même

(Au refrain)



L’élu de ton âme

Sur cette île là-bas te voilà retournée
Sur un chemin de croix te voilà détournée
Te voilà repartie l’âme en peine le coeur gros
Et je n’ai que des mots, rien que des mots, mes mots

Ces mots pour un poème qui ne vaut pas dix balles
Mais où tu peux plonger si t’as pas le moral
Où je te sauverai d’une possible noyade
Pour pas te voir chialer pour pas te voir en rade

Le chagrin, c’est mouillé, c’est un peu comme une pluie
ça sèche bien au soleil et je serai celui-ci
Pour peu que tu veuilles prendre comme bouée de secours
D’un peu d’une amitié dont la soeur est l’amour

De cet amour finissant, vestige du passé
Que l’alchimie du temps transforme en amitié
Je t’offre ce qu’il en reste, comme on offre des fruits
Mords-là à pleine dents comme on mord à la vie

Dans ton ciel d’Angleterre tes étoiles sont comme
Celles que j’aperçois dans mes nuits sans personne
La lune, ma compagne, m’accompagne sans pareil
Que je pense à ta pomme et j’y vois le soleil

Je me sens donc moins seul si alors, sans problème
J’y surprends un regard, le tien, celui que j’aime
Celui dans lequel brille tous les feux de la vie
Etincelles de tendresse et de tristesse aussi

Ces yeux-là lorsqu’ils rient et même quand ils pleurent
Illuminent les miens et transpercent mon coeur
Je veux t’être celui pour qui, pas de secret
Un élu de ton âme et cela à jamais



Bretagne

Je ne sais pas de gens, plus sereins plus tranquilles
Je ne sais pas de villes, plus belles au couchant
Ni de ciel aussi beau, dans toute sa grisaille
Qu'en Bretagne où les flots et les rochers bataillent… bataillent

Refrain : Ô Bretagne, mon pays si joli, tu seras la plus belle je te le dis

Tes clochers sont si hauts, que viennent s'y déchirer
Les nuages chargés de mille gouttes d'eau
Tes clochers sont si beaux, en dentelles de pierre
Que parfois des oiseaux, y fondent des repères… repères (Au refrain)

Sont battues par le vent, sous les marées s'affolent
Les îles que survolent mouettes et goélands
Et quand souvent le soir, elles se mêlent aux vagues
C'est du haut de leurs phares que les hommes s'évadent… s'évadent

Ô Bretagne, mon pays si joli, c'est bien toi la plus belle je te le dis







Que pourra advienne

Tes beaux yeux qui percent la vie
Et ton sourire qui l'embellit
Quelques décennies entre nous
Mais peut-on s'aimer malgré tout

Trop vieux, beaucoup trop vieux déjà
Pour oser faire le premier pas
Vers toi et tes jeunes années
Les miennes à jamais fanées

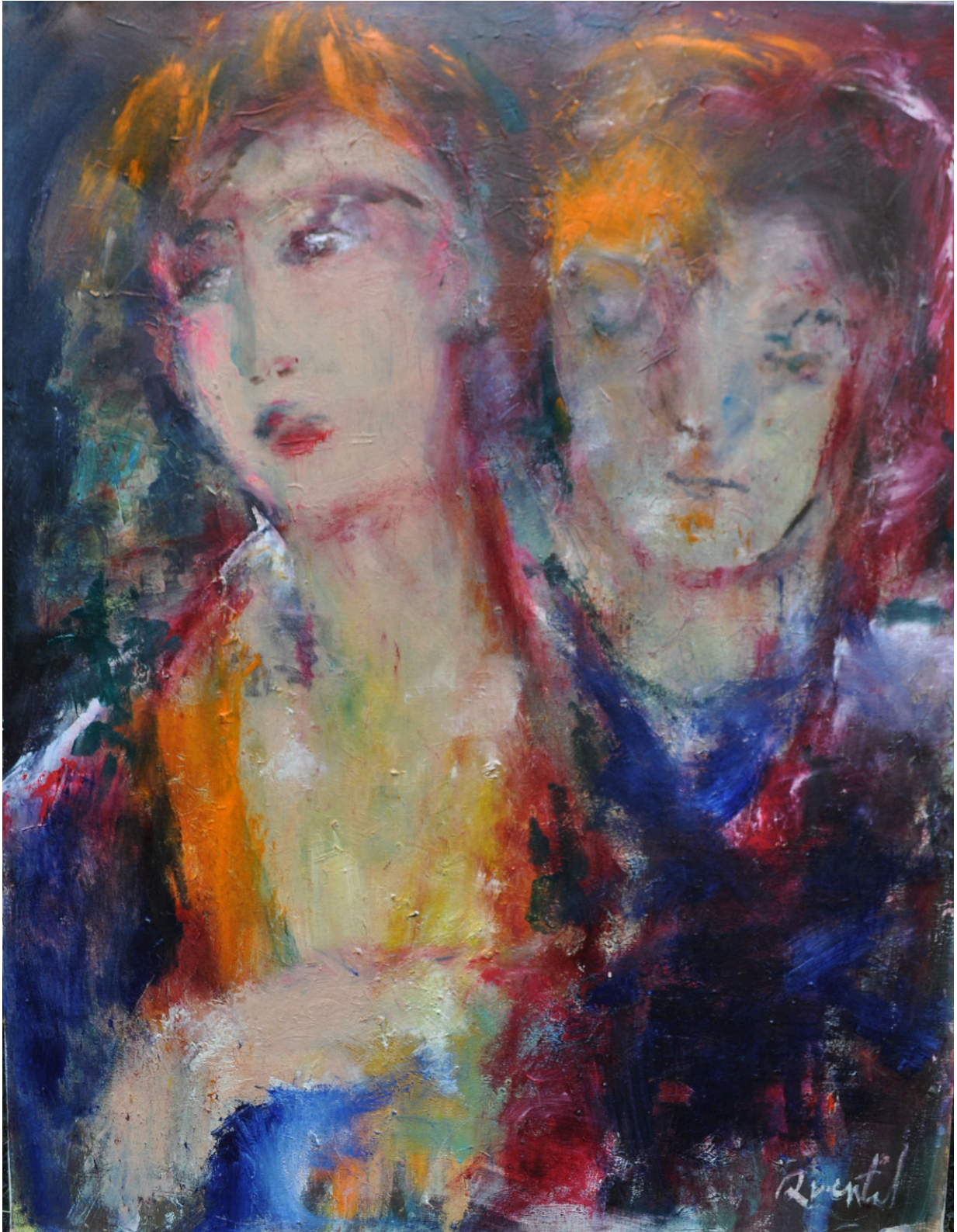
Ma main qui caresse ta joue
C'est alors là que tout se joue
Tu poses ta main sur la mienne
Et alors, que pourra advienne

Je rêve d'une belle idylle
Un peu comme on rêve d'une île
Où, naufragés l'on s'aimerait
Mais ce n'est qu'un rêve, je le sais

Un jour prochain, je m'en irai
Après moi, qu'aurais je laissé
L'ombre d'une ombre d'un souvenir
Mon passé n'a pas d'avenir

Enfermé dans mes habitudes
Le pouvoir de la solitude
Ce paradis fait pour les sages
Tel est mon ultime message

Ma main qui caresse ta joue
C'est alors là que tout se joue
Tu poses ta main sur la mienne
Et alors que pourra advienne



Ces choses simples

Marcher tout doucement les pieds nus dans le sable
En longeant l'océan éclaboussé de vagues
Qui déferlent s'égouttent sur la portée des vents
Et l'ombre des nuages que l'on suit en rêvant

Les choses les plus simples sont souvent les plus belles
C'est le bleu d'un regard ou bien celui du ciel
Un sourire que l'on offre ou qui nous est offert
Une main sur l'épaule ou bien que l'on enserre

Refrain : Ce sont... des choses simples
Ces choses simples... de la vie
Aimer ceux que l'on aime, aimer ce que l'on a
Connaître d'où l'on vient pour savoir où l'on va
Savoir vivre au présent maintenant et ici

Se dire que l'important dans la vie : c'est la vie !
Et tous ces petits riens qui ne pèsent pas lourd
Sont autant de plaisirs illuminant nos jours
L'odeur des foins coupés, des algues sur l'estran
Celle du café noir et du pain croustillant

(Au refrain)

Qu'il est long le chemin qui mène jusqu'à soi
Plein de ce temps perdu qu'on ne rattrape pas
De ces ombres rôdant en nous de place en place
Déplacez la lumière, l'ombre aussi se déplace

Mais la vie c'est aussi toutes ces simples choses
Que sont la mer, la pluie, le soleil ou les roses
L'amour simple et sincère, l'amitié essentielle
Ces sentiments profonds qui nous donnent des ailes

(Au refrain)

Chaque jour qui se lève, il faut tenter de vivre
En écrivant un nouveau chapitre à son livre
Il n'est jamais trop tard pour être dans le vrai
Comme dans les films de Blier, Tati et Sautet

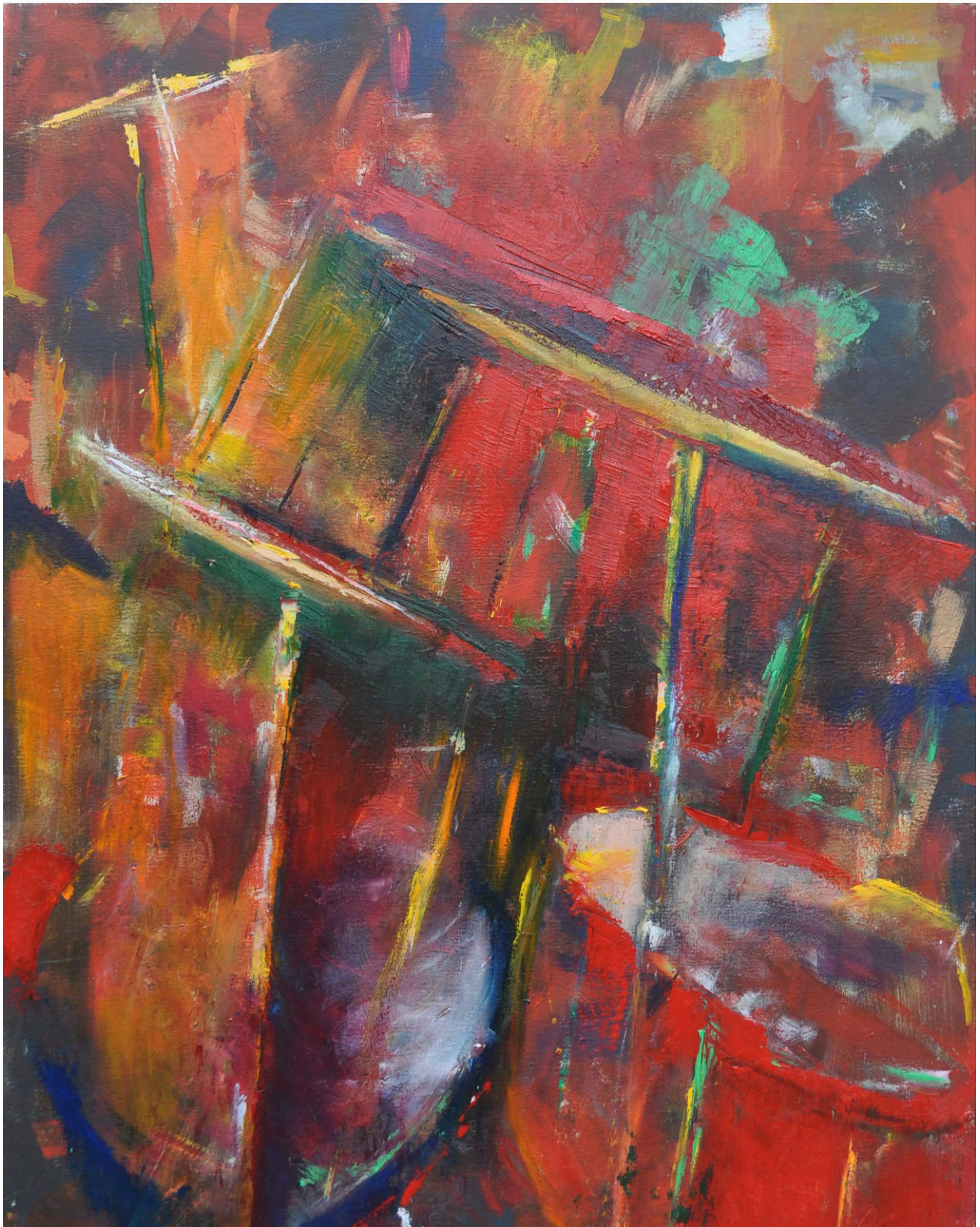
De la fuite du temps goûtons chaque seconde
Ces moments d'amitié qui sont uniques au monde
Profitons de la vie, bienheureux et complices
Et de tous ces bistrots qui sont nos oasis

(Au refrain)



Ty doudou dap

(Instrumental)



Préquelle

(Texte de Roméo Chevron)

Mon corps semble si écorché
Vais-je te ressembler un peu
Dis-moi si tu te sens mieux
Juste un signe pour avancer (bis)

Si tu m'entends
Reviens comme jamais
Moi, je t'attendrai
Peu importe le temps (bis)

Je me sens si seul
Je fais semblant d'être
Histoire de paraître
Naître dans ton linceul (bis)

Mon corps semble si écorché
Vais-je te ressembler un peu
Dis-moi si tu te sens mieux
Juste un signe pour avancer (bis)





Caphanaum

(Texte de Roméo Chevron)

Un cafard dans mon café noir
S'enlace et s'entasse
Au fond de ma tasse
De ma tasse

Un cafard, quand j'ouvre le tiroir
Résonne dans ma tête
S'entête à tue-tête
A tue-tête

Un cafard, devant le miroir
Mon corps se livide
Les mots s'enracinent
S'enracinent

Un cafard, au bord du trottoir
S'emmêle et se gèle
Au fond de ma cervelle
Ma cervelle

Un cafard, se couche au hasard
Serait-ce un cauchemar
Ou juste un point noir
Un point noir

Des cafards, s'enragent d'idées noires
S'enchaînent à mes pieds
C'est l'obscurité





Maquette et illustration :
Pierre Quentel
06 37 42 89 50
atelier.pierrequentel@gmail.com
www.instagram.com/atelier_quentel